3.4 L'approche naturaliste

L'approche naturaliste reste un des fondement de la gestion des espaces naturels. Si elle est par elle-même insuffisante pour comprendre et gérer les milieux, elle n'en reste pas moins indispensable. Toute approche écologique sérieuse se fonde sur des données de terrain qui nécessitent au moins un minimum d'approche naturaliste. Par ailleurs seule une pratique régulière du terrain, de l'observation, permet une veille informative efficace sur l'évolution des peuplements et des espaces. Que ce soit dans le cadre d'un protocole ou simplement avec un carnet et un crayon, toutes les informations recueillies correctement peuvent s'avérer très utiles sur le long terme.

UNE MOSAÏQUE D'APPROCHES...

Les naturalistes ne sont pas tous les même. Il y a autant d'approche naturaliste qu'il y a de manières d'appréhender la nature ; autant dire que le nombre en est quasi infini. En effet, l'approche naturaliste n'est ni une science, ni une technique, mais une posture humaine, une manière de concrétiser une aspiration à se rapprocher de cette altérité que représente la nature. Mais c'est aussi une forme de recherche d'identité. « Le fond de l'âme est nature »(Jung). Jung, Bachelard et bien d'autres ont montré comment la nature du dehors nous renvoie à la nature du dedans.
Les naturalistes peuvent être des systématiciens qui cherchent à connaître et décrire dans le détail la nature. Ils sont parfois des curieux qui veulent comprendre des mécanismes, leurs tenants et leurs aboutissants. Ils sont parfois des artistes qui veulent saisir sous le crayon, par le texte littéraire, le conte, ou dans un appareil photo ce qui pour eux leur paraît essentiel dans la nature. Ils sont parfois des explorateurs, friands d'espèces inaccessibles et rares, ou au contraire d'être vivants tous proches, mais si insignifiants pour le commun des mortels qu'ils sont seuls à les voir. Ils sont souvent des promeneurs (Ils marchent au sens de Thoreau) à la recherche d'un contact intime et secret avec la nature. Mais dans tous les cas l'approche naturaliste se situe dans cette interface extrêmement riche entre la poésie et la science, entre la nature naturelle et la nature humaine, entre le sauvage et le raffiné. Nous ne développons dans le cadre de cette fiche que l'aspect rationnel de l'approche naturaliste. Mais nous ne sommes pas dupe : il s'agit de la partie émargée d'un iceberg.

L'IMPOSSIBLE INVENTAIRE

Les biologistes du 18ème siècle rêvaient d'un inventaire exhaustif de la faune et de la flore de notre planète. Ce travail commencé par Linnée se poursuit inlassablement. Darwin, avec la théorie de l'évolution, a démontré que le vivant n'était pas figé mais changeant et que des espèces apparaissaient tandis que d'autres s'éteignaient. Nous savons maintenant que le nombre d'espèces qui habitent la planète est bien plus élevé que ce que l'on pouvait imaginer à priori. Nombreux sont ceux qui ont essayé de l'estimer (encadré 1). Mais les auteurs s'accordent surtout pour dire que nous sommes encore bien loin de la liste exhaustive des espèces, et que l'immense majorité d'entre elles reste à décrire.

LA NÉCESSITÉ DE SE SPÉCIALISER

Le 19ème siècle a vu un certain nombre de naturalistes célèbres balayant un spectre très large d'êtres vivants, comme par exemple Jean-Henri Fabre, entomologiste, botaniste et mycologue à la fois. De nos jours, il semble évident à toute personne s'intéressant au monde vivant que le champ est trop vaste pour une seule personne et qu'on ne peut que se concentrer sur des groupes vivants plus ou moins restreints. La spécialisation permet le développement d'une véritable expertise, qui n'est pas antinomique avec une approche globale de la nature. On peut s'intéresser plus aux oiseaux, aux mammifères, aux plantes supérieures, aux mousses, etc. Lorsqu'on se penche sur les invertébrés, la diversité est telle qu'il convient de se spécialiser davantage encore, par exemple sur les Odonates (libellules), qui constitue un groupe facile à aborder, ou sur les lépidoptères (groupe difficile si on inclut les nocturnes, assez facile si on s'en tient aux Rhopalocères, les papillons de jour). D'autres ordres moins connus réclameraient de la main d'œuvre, comme les punaises, les guêpes, les mouches, ou l'immense ordre des coléoptères.

COLLECTER L'INFORMATION SUR LE TERRAIN

La collecte d'information sur le terrain constitue évidemment un point clé de l'approche naturaliste. Cette collecte répond à des objectifs implicites ou explicites, précis ou plus globaux. Ainsi, si elle se déroule dans le cadre d'un protocole défini, la collecte sera en général codifiée en fonction de l'objectif de l'investigation menée. En revanche, l'expérience montre que des collectes de données naturalistes régulières, dont l'objectif peut s'avérer beaucoup plus flou mais qui s'expriment sur le long terme, s'avèrent également extrêmement précieuses si elles sont effectuées avec rigueur. Si un simple carnet de terrain a de la valeur, encore faut-il qu'il soit renseigné correctement. L'information collectée peut concerner la faune ou la flore, mais aussi la météo, la géologie ou tout autre domaine de la nature. Si on collecte l'information dans le cadre d'un protocole, en général une fiche est fournie et il suffit de la suivre. Par contre en dehors de tout protocole, il convient de respecter quelques règles de base pour que l'information collectée ait une valeur quelconque.

- Il faut dater et localiser précisément l'information (Ex : Rouge-gorge observé le 3 janvier 2006 au Moulin d'Astier, Commune de Vébron (48)).
- Il faut que l'auteur de l'observation soit mentionné.
- Si l'observation concerne la faune ou la flore, il faut que l'espèce soit déterminée avec certitude, ou, s'il y a le moindre doute, le mentionner.
- S'il s'agit d'insectes, l'espèce doit être mentionnée en latin avec le nom d'auteur (encadré 2). C'est également recommandé pour les plantes. En effet dans ces groupes il y a beaucoup de synonymie (même nom donné à plusieurs espèces) et le fait de mentionner l'auteur de la description est le seul moyen de savoir à quelle espèce on a vraiment affaire.
- Le type de milieu dans lequel l'espèce a été observé.
- La nature de l'observation (vu, entendu, observé mort sur la route, récolté…).
- D'autres renseignements sont moins indispensables mais peuvent s'avérer précieux, comme la météo, l'altitude, l'exposition. S'il y a quelque chose d'atypique, de surprenant, il faut le mentionner (un merle avec une tache blanche…).
- Enfin l'information n'est pas uniquement descriptive. Un regard, une photographie, un croquis… l'information naturaliste n'est pas exempte d'émotion, et quand le naturaliste s'appelle Robert Hainard, c'est tout simplement de l'art, mais ça reste de l'information naturaliste.

INÉVITABLE TAXONOMIE

Depuis le 18ème siècle un système de classification permet de nommer les espèces de manière universelle, avec un nom de genre et un nom d'espèce. Ces noms latins sont les seuls à être compris du Japon à l'Australie en passant par la France. Chaque espèce est décrite en référence à un individu (type) déposé dans un musée dans le monde. L'approche naturaliste impose de se confronter à l'identification des espèces sur des critères systématiques, en général en s'appuyant sur des clé de détermination, des tableaux de caractères et des monographies descriptives. On peut aussi demander à un spécialiste (surtout au début). Il est bon de rester modeste et de toujours douter de ses propres déterminations. Dans les inventaires entomologiques, les déterminations d'un spécialiste, fut-il chevronné, sont le plus souvent confirmées par un autre spécialiste.

LA BIOLOGIE ET L'ÉCOLOGIE DES ESPÈCES

Au delà de la détermination des espèces et des démarches d'inventaire et d'atlas, l'approche naturaliste permet également de connaître la biologie et l'écologie des espèces, ou la réalité de certains phénomènes. C'est là un aspect fondamental, qui demande beaucoup d'observation, de travail de terrain et de veille informative. Et c'est souvent là que se trouve la compréhension de phénomènes écologiques plus globaux. Là encore, le « banal » n'est pas toujours le moins intéressant. Il est fréquent que certains comportements, mécanismes biologiques ou règle autoécologiques qu'on croyait bien connus s'avèrent démentis par le terrain en tel ou tel lieu, et ce type d'information peut se révéler particulièrement intéressante.

ON EST NATURALISTE DANS UN RÉSEAU DE NATURALISTES

On est rarement naturaliste tout seul. Il existe beaucoup d'associations et de réseaux, autour des muséums, des sociétés d'histoire naturelle, des associations de naturalistes, etc. Lorsqu'on travail sur un groupe animal et végétal il est essentiel d'être en contact avec ses pairs. Il s'agit rarement de professionnels (même si c'est parfois le cas). En effet, en particulier en France, l'approche naturaliste repose essentiellement sur les épaules des amateurs. Et ces amateurs sont en général extrêmement compétents.
Par ailleurs, un certain nombre d'inventaires sont en cours au niveau national. Ces inventaires sont référencés au niveau national et s'appuient sur des réseaux de naturalistes amateurs pour la plupart (voir lien Internet).

IL N'Y A PAS D'INFORMATION BANALE

Un des travers des naturalistes peut être de rechercher la bête rare, la « coche » comme on dit chez les ornithologues. Or, les informations concernant les espèces dites banales sont bien aussi précieuses.

DU TEMPS ET DE LA CONTINUITÉ

L'approche naturaliste n'est sûrement pas quelque chose qui se décide du jour au lendemain et s'arrête aussi vite. Il faut du temps pour se former, il faut du temps pour observer, identifier, se renseigner, lire, partager avec ses pairs. Tout ceci pour somme toute assez peu de bénéfice matériel ou social. En d'autre terme, il vaut mieux aimer ça, être explorateur dans l'âme, avoir envie de découvrir et connaître la nature autrement que superficiellement, car c'est là que se trouve la gratification la plus importante, dans la biophilie, « ce lien que les êtres humains cherchent inconsciemment à établir avec les autres êtres vivants » (Wilson, 1992).

Pour en savoir plus…

Pistes bibliographiques

Une bibliographie nature faune flore avec des commentaires sur la plupart des ouvrages

HAINARD R., 1975 : croquis de terrain. Payot, 1975. Lausanne.
WILSON E.O., 1992 : La diversité de la vie. Odile Jacob, 1992. Paris. 496 p.
WILSON E.O., 1995 : Naturaliste. Paris : Bartillat 2000. 421p.

Liens Internet

Il existe une liste des inventaires lancés en France et référencé au Muséum National d'Histoire Naturelle :
http://inpn.mnhn.fr/
Voici les sites de quelques uns de ces inventaires :
Ephéméroptères, Trichoptères, Plecoptères :
http://www.invfmr.org/default.htm
Odonates (libellules)
http://www.libellules.org/fra/fra_index.php
Coléoptères (Haute Provence)
http://auratus.phpnet.org/icahp/
Orchidées
http://www.sfo-asso.com/
Amphibiens reptiles
http://www.seh-herpetology.org/
Site de l'OPIE, très riche sur les insectes avec beaucoup de liens
http://www.inra.fr/opie-insectes/index.htm
Site tela botanica pour les végétaux, très riche et dynamique :
http://www.tela-botanica.org/

Personnes ressources

Bruno RIGHETTI, SupAgro Florac – bruno.righetti@supagro.inra.fr

Voir aussi fiches …

Suivi scientifique : introduction et généralités
Les espèces patrimoniales : Les reptiles
Les espèces patrimoniales : Les coléoptères
Les espèces patrimoniales : les libellules
Les espèces patrimoniales : les chauves-souris
Les espèces patrimoniales : Les orthoptères
Les espèces patrimoniales : Les grands prédateurs
Suivi de la végétation
Suivi de la faune : les ongulés de montagne
Suivi de la faune : les papillons
Suivi de la faune : Méthodes de dénombrement des oiseaux

Dernière mise à jour : 2006
Auteur : Bruno RIGHETTI

Haut de page
Tous droits réservés © - Propriété de l'ATEN